



Bernhard et les bouffons Flamands

Valentina Novati, Libération, 28 juillet 2004

Un terrain vague, un théâtre aménagé dans une caravane, des bancs en bois et la musique de La Strada en attendant le début du spectacle. C'est dans ce cadre quelque peu atypique que l'on retrouve la compagnie flamande De Onderneming qui, en 2002, avait proposé sur les quais de Seine l'adaptation d'une pièce de Pagnol.

Cette fois, elle s'attaque à l'Autrichien grinçant Thomas Bernhard. Le tyran Caribaldi, directeur de cirque, oblige sa troupe à répéter tous les soirs, après le spectacle, le quintette de la Truite de Schubert. Le ton général de la pièce oscille entre différents styles, avec des dialogues mi-cyniques, mi-drolatiques.

De Onderneming, qui travaille comme à son habitude sans metteur en scène, opte pour la bouffonnerie, exagérant les effets comiques de la pièce, jouant à volonté avec la météo, une nouvelle fois hasardeuse, en créant toutes sortes d'improvisations autour des parapluies. La compagnie ne serait pas ce qu'elle est sans l'accent flamand qui, loin de dénaturer le texte, lui donne une couleur sympathique.

Quant au jeu des acteurs, bien que par moments approximatif, il rest entraînant. Ils proposent des compositions qui vont chercher du côté de la commedia dell'arte (gestes et mimiques outrées), du cirque - ce qui paraît logique au vu du propos -, mais également des poses s'approchant du tragique.

Qu'il s'agisse d'une démonstration de domptage du cheval pisseur ou de la vente de glaces, les interludes interviennent comme des brisures narratives, créant un lien direct avec le public. La Force de l'Habitude a été jouée dans les rues au dernier festival d'Anvers, là où toute frontière (le fameux troisième mur) entre comédiens et spectateurs est abolie, ce qui est agréable.